

## Hervé Gagnon, Jonathan Gaudet, Maureen Martineau

Normand Cazelais

Numéro 163, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83204ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cazelais, N. (2016). Compte rendu de [Hervé Gagnon, Jonathan Gaudet, Maureen Martineau]. *Lettres québécoises*, (163), 31–32.

☆☆☆☆

HERVÉ GAGNON

**Benjamin. Une enquête de Joseph Laflamme**

Montréal, Libre Expression, coll. « Expression noire », 2016, 376 p., 29,95 \$.

## Mystère au château Ramezay

Nous sommes à Montréal en 1893. Au château Ramezay menacé de démolition, des ouvriers trouvent le cadavre d'un homme assassiné. Celui-ci, venu d'outre-frontières, avait assisté quelques jours plus tôt à une réunion publique portant justement sur l'avenir de cet immeuble qui avait été la demeure du gouverneur de Montréal, transformé en novembre 1775 en quartier général des troupes d'occupation américaines. D'autres meurtres suivront.

Le journaliste Joseph Laflamme a déjà été au cœur d'enquêtes imaginées par Hervé Gagnon. Cette fois, il travaille à *La Patrie*, alors grand quotidien de Montréal. Le propriétaire en est Honoré Beaugrand, homme d'affaires et politicien. Laflamme a les coudées plus franches pour mener son métier, que d'aucuns qualifient de « fouille-merde ». Question de hasard et d'intérêt personnel, il sera mêlé de près à l'affaire « Ramezay » et assistera étroitement l'inspecteur Marcel Arcand chargé de jeter toute la lumière sur un mystère qui s'épaissit.

Un peu à la Dan Brown, ce roman ouvre un à un ses tiroirs et différentes filières qui s'emboîtent. L'une d'elles se rapporte à la franc-maçonnerie, plus présente qu'on pourrait le croire en cette période de notre histoire collective. Une autre remonte le fil jusqu'à la venue dans la métropole de Benjamin Franklin, homme de science, inventeur et également, il ne faut pas l'oublier, homme politique. Pourquoi sa venue en nos murs ? Pour tenter de négocier une adhésion du Québec au projet d'en faire la quatorzième colonie fondatrice des États-Unis. Ce n'est pas rien.



Amoureux de sa Mary qui est un mustang à sa manière, essayant de contrôler ses penchants pour le gin, Laflamme se doit d'être prudent, sur ses gardes. Ce qui n'est pas dans son caractère. Il aura à déchiffrer des notes obscures, sans sens apparent. Sa curiosité et ses trouvailles gênent ; il l'apprendra à ses dépens.

*Benjamin* captive vite l'attention du lecteur. L'intrigue est bien menée, la langue est précise, le rythme est soutenu. Les personnages sont attachants. Un voile est levé sur une époque peu connue, moins monolithique qu'on ne l'a trop longtemps prétendu. À travers ce polar, le romancier règle ses comptes avec des hommes publics de l'époque, tel cet éditeur et imprimeur du nom d'Eusèbe Senécal. Avec l'Église également qui, on le sait, n'a pas toujours eu le beau rôle que ses chantes lui ont accordé.

Dans le genre, voilà un travail réussi. Très bien même.



HERVÉ GAGNON

☆☆☆☆ 1/2

JONATHAN GAUDET

**La piscine**

Montréal, Hélotrope, coll. « Noir », 2016, 242 p., 22,95 \$.

## Une fuite

Des explosions éclatent à la centrale nucléaire de Gentilly. Un incendie éclate. Sept personnes sont captives des flammes. Des corps seront retrouvés, brûlés, méconnaissables. Catherine, une jeune mère de famille, se retrouve veuve et doit refaire sa vie. Émilie, sa fille, a perdu son père. Pour toujours ?

*La piscine* n'est pas vraiment un polar. Un roman noir, plutôt. Il n'y a pas de criminel à rechercher ni de limiers plongés dans une enquête. Des vies déroulent leur trame, des destins se croisent. La fatalité joue son rôle. Après quelques années de célibat, Catherine se met en ménage avec Richard. La petite accepte assez bien cet homme discret et un peu complice de son évolution vers l'adolescence. Car elle est une adolescente un peu rebelle, comme beaucoup de jeunes filles de son âge. Sa mère, elle, se raidit, ne veut pas perdre son autorité.

David, le père, n'est pas mort. Par une espèce de miracle, il a échappé à la mort et a pu sortir de la centrale. Mais, au lieu de retourner chez lui, il décide de disparaître. Pendant des années, il mènera une vie d'errance à travers les États-Unis, alimentée de petits boulots. Un jour, il décide de revenir chez lui avant de mourir pour voir sa fille, lui parler, « entendre le son de sa voix ». Avant de mourir : dans sa fuite de l'enfer de la centrale, il est tombé dans la piscine de stockage des combustibles irradiés. Le cancer qui en a résulté a fait son œuvre. Il



revoit Catherine : « C'est de toi que je me suis enfui. Rien que de toi. »

Par moments, on se croirait chez Alain Demouzon : ces lentes descriptions impressionnistes, ces phrases parfois fluides, parfois hachées. Une manière aussi de débusquer le sordide, de traquer la fêlure dans l'âme. Juxtaposant les touches, Jonathan Gaudet avance comme un peintre pointilliste, à la Signac, à la Seurat. Son écriture est très littéraire. Son vocabulaire surprend çà et là, à preuve cet exemple : « Des plants de tabac d'un vert dur et mat. »

*La piscine* n'est pas destinée aux amateurs d'action. Les pages se déroulent

JONATHAN GAUDET



comme de longs plans-séquences de cinéma. Pour le goûter, il faut se laisser envelopper par la lenteur, par le climat qui s'en dégage. Il faut aussi accepter cette vision qu'on aurait appelée « naturaliste » au XIX<sup>e</sup> siècle. Et cette façon d'opposer l'équilibre et la beauté de la nature au désordre et à la laideur du monde construit par les hommes.

Deux bémols. Ce roman aurait gagné à être plus développé. Les personnages auraient ainsi acquis davantage d'étoffe, de profondeur. Des fautes d'orthographe également : ainsi, « à genou », est-ce comme ça que vous l'écrivez ?

☆☆☆

MAUREEN MARTINEAU

*L'activiste. Tome 1, Le jour des morts*

Montréal, VLB, 2015, 240 p., 24,95 \$.

## Rêves trahis

La question est d'actualité : jusqu'où peut-on aller pour faire triompher une cause, des idées ?

Jacob Lebleu est l'activiste en question. Toute sa vie, il a rêvé du « grand jour », de cette révolution universelle où la justice vaincra toutes les injustices. Dans les années 1970, il a milité chez les ML, a été très actif au sein de la « gogauche » qui secouait la société québécoise. Il a enseigné, écrit dans des revues « progressistes », s'est impliqué à fond dans cette volonté de changement. Mais le contexte a évolué : beaucoup ont quitté le navire, sont passés à autre chose. Pas lui.

Il est devenu pilote d'hélicoptère dans le Grand Nord. Il a pratiquement effacé toute trace de son existence, menant une vie de simplicité volontaire. Sans perdre de vue son rêve. Car il croit encore que « l'aliénation de l'homme, si lucidement décrite par Marx, existe toujours ». Au-delà du thriller, c'est en fait son parcours et ses idéaux inassouvis que raconte *L'activiste*. Le recours à ce type de fiction s'avère pour l'auteure l'occasion de dresser le portrait d'un univers qu'elle a, selon toute vraisemblance, très bien connu.

Un jour, Jacob Lebleu s'est fatigué d'attendre, d'espérer que le déclin tant attendu se produise. Avec d'autres, il a soigneusement planifié son coup. Ces autres, c'est un professeur d'université qui a de l'ascendant sur l'une de ses étudiantes, elle-même fille unique — et adoptive — d'un ex-top niveau de l'amiante. C'est un autre pilote d'hélicoptère, Inuit d'origine. C'est un jeune homme au début de la vingtaine, débordant d'inconscience et d'idéal. Ce sont d'autres activistes dans le nord de l'Inde.

Il lui faut brouiller les pistes. Pourquoi d'abord ne pas faire sauter le guichet automatique d'une Caisse pop destinée à fermer ? Tout le monde, y compris les policiers, s'interroge sur le sens d'un tel attentat. D'autant plus qu'un client, absolument fauché de son état et client très épisodique de cette institution, s'est fait défigurer par l'explosion avant d'être maintenu dans un coma artificiel. L'affaire est d'autant plus opaque que la victime semblait faire chanter le grand patron en question.



Ce dernier, l'apprend-on rapidement, a « remercié » sans ménagement les ex-employés de la mine après sa fermeture quelques décennies plus tôt. Ce qui ne l'a pas empêché, par la suite, de continuer à défendre les bienfaits de l'amiante sur la scène internationale et de vendre ses services au plus offrant. Il sera donc kidnappé, car il est une incarnation du Mal, en quelque sorte. Sa rançon n'est cependant pas au cœur de la stratégie. Sa fille, attirée sous le leurre de ses études doctorales dans le nord de l'Inde, dans des vallées où des mineurs et leurs familles se voient mourir au bout de leurs poumons dans l'extraction interdite mais tolérée de la fibre meurtrière, sera prise en otage. Une otage autrement plus importante que son père.

La sergente-détective Judith Allison parviendra à dénouer l'écheveau. En sus, elle partira — sans l'autorisation préalable de ses supérieurs — pour le Jharkand dans l'espoir de sauver la jeune fille de tous les dangers. À toute cette intrigue se mêlent le fait que Lebleu a été naguère l'amoureux éconduit de la mère de la policière et les amours de celle-ci avec son chum. Il ne faut guère s'étonner si du pathos et une forme de prêchi-prêcha percolent dans certains passages.

Une bonne histoire, donc, complexe et bien ficelée. Avec des incongruités toutefois : comment peut-on se baigner — avec plaisir ! — dans l'eau glacée de la Gatineau en novembre ? Comment une octogénaire un peu déboussolée peut-elle cacher sous son matelas des documents à l'insu du personnel de l'établissement auquel elle a été confiée ?